



# La palme de l'extrême



PHOTOGRAPHIE: D. TRIN / ANTOINETTES PHOTOGRAPHIE

**Laurent Ballesta**

**AVENTURE**  
Le documentaire  
« Antarctica »,  
diffusé samedi  
sur Arte, dévoile des  
images uniques  
réalisées par ce  
plongeur naturaliste  
qui multiplie  
les exploits.

PAR CARINE DIDIER

**À TERRE, IL COURT.** Un jour à Paris au Salon de la plongée, un autre à Lyon pour présenter l'exposition et le documentaire « Antarctica » avant de partir en taxi dans la nuit pour Zurich. Quand il s'agit de transmettre sa passion, Laurent Ballesta n'a pas de limites.

Pas plus qu'il n'en a sous l'eau, où le plongeur photographe naturaliste a l'habitude de relever les défis les plus fous. Samedi prochain, les téléspectateurs découvriront ses dernières images tournées sous la banquise

dans « Antarctica », diffusé à 20 h 50 sur Arte. Parlez-lui de cette expédition scientifique au pôle Sud initiée en novembre et décembre 2015 par l'ONG Wild-Touch du réalisateur Luc Jacquet, le quadra au pull bleu comme ses yeux s'enflamme. « Cela faisait deux ans que les manchots empereurs subissaient une hécatombe. A cause de l'épaisseur de la banquise, les petits mouraient de faim avant que leurs parents ne reviennent de leur pêche après avoir parcouru des kilomètres. Or, nous sommes arrivés dans une parenthèse enchantée. »

**« IL A L'ÂME  
D'UN PIONNIER »**  
THIBAUT RAUBY,  
MONITEUR DE PLONGÉE

Dans l'eau à -2° C (l'eau de mer gèle à des températures plus basses que l'eau douce), le biologiste doté d'une combinaison chauffante n'avait qu'un rêve : rapporter des images inédites des profondeurs à plus de 70 m, alors que la limite autorisée en Antarctique est fixée à 20 m. « Je pensais qu'on serait opérationnels pour les plongées en eau profonde en trois-quatre jours. Il nous en a fallu une quin-

zaine ! se souvient-il. C'est l'expérience la plus éprouvante de ma vie. A cause du froid, mes oreilles sont restés insensibles pendant sept mois. Mais quand je me suis retrouvé au milieu de jardins de coraux, quelle émotion ! A chaque plongée, nous avions devant nous des espèces qui n'avaient jamais été photographiées. »

Il en a remis 800 clichés inédits aux scientifiques. Le graal pour le naturaliste originaire de Montpellier inspiré par le commandant Cousteau. « Il a l'âme d'un pionnier. Aller dans des endroits où personne n'a été et photographier les espèces inconnues est son moteur », affirme Thibault Rauby, moniteur de plongée qui l'accompagne depuis 2008.

Fils d'un postier fou de football et d'une employée dans un laboratoire médical, Laurent Ballesta a découvert la mer tout seul. « Mes parents ne savaient pas nager. A la plage, ils restaient sur leur serviette. Moi, je jouais à Cousteau dans l'eau. J'ai effectué ma première plongée avec bouteille à 13 ans : le seul moment où j'ai eu des certitudes. Plus rien

**« C'EST  
L'EXPÉRIENCE  
LA PLUS  
ÉPROUVANTE  
DE MA VIE.  
MAIS QUAND  
JE ME SUIS  
RETROUVÉ  
AU MILIEU  
DE JARDINS  
DE CORAUX,  
QUELLE  
ÉMOTION ! »**





d'autre ne m'intéressait » Le gamin qui dessine et songe faire les Beaux-Arts se lance alors dans la photo sous-marine. « Quand j'ai plongé à 17 ans avec des requins-pèlerins au large de Sète, il fallait faire des images pour prouver ce que je disais. »

Titulaire d'une maîtrise de biologie marine, il découvre une nouvelle espèce de poisson, le gobie d'Andromède. En 1999, il est l'un des premiers à utiliser un scaphandre recycleur à circuit fermé pour être autonome au cœur des abysses. Les expéditions s'enchaînent en Patagonie, Nouvelle-Calédonie, Méditerranée. Sans compter la trentaine d'escapades avec Nicolas Hulot, dont il devient l'ami et le conseiller scientifique pour « Ushuaïa Nature » (lire ci-dessous). En 2010, en Afrique du Sud, Laurent Ballesta est le premier à photographier dans son milieu le coelacanth, ce poisson qu'on a longtemps cru disparu depuis la préhistoire. Trois ans plus tard, il filme l'animal pour comprendre ses déplacements.

**« L'IDÉE N'EST PAS DE JOUER LES TROMPE-LA-MORT »**  
LAURENT BALLESTA

Fin mai, il repartira en Polynésie, où il a déjà effectué une immersion record de 24 heures en 2014 parmi 18 000 mérus en pleine reproduction et 700 requins gris. Son nouveau challenge : illustrer les techniques de chasse en meute du prédateur. « Les requins sont bien plus organisés qu'on ne le croit », assure-t-il après avoir multiplié les repérages.

Le danger ? « L'idée n'est pas de jouer les trompe-la-mort. Ce genre de plongée est tabou. On l'a rendue raisonnable année après année. Je suis convaincu qu'on ne sera pas mordu. Cette année, j'ai eu dix points de suture au mollet. Un requin m'a frôlé en tenant dans sa gueule un poisson-chirurgien qui m'a coupé avec son arête tranchante. »

Inséparable de son équipe de copains plongeurs, Laurent Ballesta est du genre à tout vérifier, tout contrôler. « Il est très pointilleux. Il peut être stressé avant de plonger, mais il essaie de détendre l'atmosphère. Une fois dans l'eau, il est comme un

gamin », assure Yannick Gentil, le cameraman qui le suit depuis près de dix ans. « Un jour, il est resté cinq heures dans l'eau glacée car il n'était pas content des images des manchots, souligne Jérôme Bouvier, réalisateur du documentaire *Antarctica*. Il donne parfois l'impression d'un éternel insatisfait, car il veut montrer des documents exceptionnels. »

Volonté de laisser une trace ? « J'aime l'idée d'être rassuré en ayant fait du concret, rétorque l'intéressé. Je ne supporte pas l'imposture. Je mets la barre haut pour être certain d'être inattaquable. » Quand il ne sillonne pas la planète six mois par an, le cofondateur de la société Andromède Océanologie poursuit les missions d'expertise. Ou s'évade au cinéma, quand il ne retrouve pas sa cabane au cœur de la Camargue parmi les flamants roses.



**Laurent Ballesta sur la banquise du pôle Sud où il a suivi les manchots empereurs.**

## Nicolas Hulot : « C'est un explorateur »



LOUVER LÉGINE

**C'EST GRÂCE** à Nicolas Hulot que le public a découvert Laurent Ballesta, conseiller scientifique d'« Ushuaïa Nature »

de 1999 à 2011. L'ancien présentateur de TF 1 n'a rien oublié de sa rencontre avec le

plongeur. « Un matin, je lisais mon journal au café quand un jeune qui dénotait m'a demandé s'il pouvait venir chez moi pour me montrer ses photos. Je l'ai trouvé gonflé, et cela m'a amusé, raconte l'ex-reporter. Dès la quatrième photo sous-marine, j'ai été bluffé par la qualité esthétique et le commentaire brillantissime. Trois jours après, je l'emmenais en Nouvelle-Zélande sur *Ushuaïa Nature*. » L'écologiste n'en

démord pas : « Laurent Ballesta est un explorateur. Il a repoussé les limites de la plongée pour inventorier des écosystèmes rares. Il a un œil extraordinaire pour voir des choses que l'on ne voit pas. Je me souviens qu'il a filmé la naissance d'un hippocampe nain pour un numéro exceptionnel. » Mais Hulot a un regret : « Que TF 1 n'ait pas continué l'aventure avec lui. Je voulais en faire mon successeur à *Ushuaïa*. » **CA.D.**